

les ouvriers qui ont fait le serment ci-dessus ne s'en porteront pas plus mal.

On reconnaît volontiers que le régime végétarien a de très grands avantages, en assurant une digestion facile qui ne fatigue pas l'estomac ; mais on s'empresse d'ajouter que ce régime est un peu débilitant, et qu'il ne permet pas de supporter de grandes fatigues, de faire des efforts musculaires soutenus.

Cependant un médecin de Tokio, M. Baelz, a pu faire des observations minutieuses qui viennent infirmer complètement cette opinion, on pourrait presque dire ce préjugé, étant données l'importance et la netteté de ces observations. Il était au Japon, dans un milieu particulièrement favorable pour les faire, car une bonne partie de la population se nourrit exclusivement de végétaux ; le bétail de ferme est pratiquement inconnu dans le pays, on n'a même pas la ressource du laitage, et le poisson ne peut se consommer que le long des côtes.

Or, M. Baelz a pu, durant trois semaines, poursuivre une expérience sur deux traîneurs de djirinka (ou pousse pousse) qui lui faisaient effectuer chaque jour 24 milles en courant et en tirant une voiture, légère il est vrai, mais chargée d'une personne qui ne pèse pas moins de 175 lbs. Leur nourriture ordinaire consistait uniquement en châtaignes, en racines et en autres matières également végétales, qui ne contenaient pas la moitié de la graisse considérée comme absolument nécessaire pour l'entretien du corps humain. Et pourtant ils effectuaient chaque jour ce travail considérable, et non seulement ils ne maigrissaient point et n'étaient pas fatigués mais il y en avait même un qui engraisait.

L'expérience faite en sens inverse fut aussi concluante. M. Baelz paya à ses traîneurs de voiture et leur fit manger de la viande, tandis qu'ils poursuivaient leur métier ; et dès le troisième jour ils demandèrent qu'on leur supprimât la viande et bientôt ils se sentirent fatigués, alors que théoriquement ils ne devaient plus l'être, puis qu'ils passaient d'une alimentation théoriquement insuffisante à une alimentation théoriquement parfaite.

Hâtons-nous du reste d'ajouter que, dans le régime végétarien des Japonais, entre pour une bonne part une sorte de haricot, le soya, qui renferme une quantité considérable d'albumine et aussi de graisse. Enfin il ne faut pas oublier non plus que ces Japonais ont été élevés au

végétarisme dès leur plus tendre enfance.

Mais ces constatations suffisent pour faire réfléchir sur les affirmations des hygiénistes au sujet de l'alimentation carnée.

LES TRAPPEURS DU YUKON

Des pauvres bêtes bien à plaindre, dit le *Petit Temps*, ce sont les bêtes à fourrure de la vallée supérieure du Yukon, au Canada. Depuis que la soif de l'or, l'*auri sacra fames*, a amené dans l'Alaska les prospecteurs et les chercheurs d'or, un millier de chasseurs et de trappeurs, sans compter les indigènes, se sont mis à chasser sans merci les animaux fourrés, jadis à peu près tranquilles dans la région sauvage qui s'étend, d'une part, du bassin de Mackenzie à la chaîne côtière, et, d'autre part, de la rivière Porcupine à la rivière Hotaling. Quarante mille peaux vont s'étaler, en moyenne, sur le marché de Dawson-City, la capitale du Klondike, et de là aboutissent aux marchés de fourrures de Londres et de New York.

Ours, castors, loutres, visons, renards, martres, carcajous, loups sont poursuivis, traqués, impitoyablement. C'est un massacre, et l'on peut s'attendre à une disparition totale de ce rare ornement des paysages glacés de l'Alaska.

Regardons, en effet, la statistique de l'an dernier.

Infortunés ours ! Trois mille d'entre eux, noirs, argentés, bruns, grisâtres et brun clair, ont succombé.

Deux mille cinq cent castors se livraient à des travaux de barrages sur la rivière Blanche, le Pelly et le Stewart. Fauchés les castors !

Quinze cent visons et trente mille martres ont été pris au piège.

La loutre est tout à fait fuyante et malicieuse, là comme ailleurs ; les trappeurs n'ont pu en attrapper que deux cents.

Deux mille renards rouges sont tombés dans le panneau ; c'est l'espèce commune. Quand on veut faire une jolie capture, parlez-nous des trente renards noirs dont les peaux ont émerveillé les amateurs du marché de Dawson-City.

Par une ironie du sort, sur les bords de la rivière Dalton, dont le nom évoque l'idée de daltonisme, on a capturé deux mille lynx. C'est bien la peine d'avoir des yeux de lynx pour se laisser ainsi engeigner !

Enfin, il y a aussi au tableau deux mille loups, noirs ou gris. Tant pis pour les loups ! Jamais, nulle part, on ne les regrette.

Il ne faut pas croire que la vente de toutes ces pelleteries se fasse de gré à gré, ni que l'on puisse aisément, dans le Yukon, vendre la peau de l'ours, même après l'avoir mis à terre. C'est le marché de Londres qui règle les cours deux fois par an, en mars et en août, par une sorte de conseil composé de notables commerçants en fourrures : l'échelle établie est appliquée dans tous les pays du monde, excepté en Russie.

En moyenne, au Klondike, l'ours ne vaut que de 50 à 125 francs, exception faite seulement pour les fourrures de très belle qualité. Le castor se paie de 21 à 57 francs ; la martre vaut de 17 à 62 francs, tandis que le rat musqué, si apprécié dans ces dernières années par nos élégantes, n'est coté que 10 centimes la pièce. Par contre, le renard noir, dit bleu, monte à 1600 francs, ce qui est très modéré, car ces fourrures se paient en Europe cinq ou six fois plus.

Finalement, comme toutes ces peaux, transformées en vêtements variés dont les dames raffolent, coûtent très cher, les acheteurs sont parfaitement tondu : c'est la revanche des pauvres bêtes du Yukon.

UTILISATION DES VIEUX JOURNAUX

Ne jetez pas les vieux journaux, nous dit le *Chasseur Français* ; ils n'ont en réalité aucune valeur, mais on peut trouver à leur donner bien des emplois dans un ménage. Trempez dans de l'eau froide, ils nettoient les fenêtres à la perfection ; il suffit de frotter les carreaux avec le journal mouillé et on a peu de mal à les rendre propres. Froissez-les dans vos mains et frottez le fourneau avec lorsque vous avez terminé votre cuisine : on enlève rapidement la graisse et en le faisant souvent on entretient le fourneau en bon état de sorte que la graisse ne le ronge pas.

Frottez tous les matins les brosses à cheveux avec un morceau de journal, vous enlèverez la poussière. Un morceau de journal roulé en boule nettoie fort bien les casseroles. Quelques journaux percés de petits trous pour la ventilation et fafilés sur une étoffe forment une couverture chaude et confortable pour les froides nuits d'hiver. Des petits fragments de journaux sont très utiles pour allumer les lampes et les bougies ; il est rare d'en trouver cependant, même dans des ménages bien tenus ; pourtant dans les moments de loisir on peut en faire bien des douzaines avec un journal.